

GRABMAYER, Johannes, *Zwischen Diesseits und Jenseits. Oberrheinische Chroniken als Quellen zur Kulturgeschichte des späten Mittelalters*

Pierre Monnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1296>

DOI : 10.4000/ifha.1296

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « GRABMAYER, Johannes, *Zwischen Diesseits und Jenseits. Oberrheinische Chroniken als Quellen zur Kulturgeschichte des späten Mittelalters* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1296>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GRABMAYER, Johannes, *Zwischen Diesseits und Jenseits. Oberrheinische Chroniken als Quellen zur Kulturgeschichte des späten Mittelalters*

Pierre Monnet

- 1 Prenant acte de la désaffection persistante de la recherche actuelle envers les sources « sérielles » ou comptables, de la suspicion qui semble plus largement peser sur les chiffres, et s'inscrivant dans le courant des études sur les discours et les représentations, l'ouvrage entend étudier l'imaginaire de la mort, du miracle et de l'anti-judaïsme médiéval à travers les chroniques rédigées dans les régions du Rhin supérieur entre 1250 et 1348, c'est-à-dire avant l'irruption des grandes mortalités de la pandémie de 1349-1350. L'auteur ne se fait pas faute de restituer d'entrée de jeu les débats qui agitent la médiévistique, française comme allemande d'ailleurs, quant à la prétendue « étrangeté » du monde médiéval d'une part et aux possibilités pour l'historien de pénétrer l'imaginaire d'une culture donnée de l'autre. Cependant, postuler d'emblée que cette fin du XXe s. est marquée par un désenchantement et un mécontentement généraux (p. 4) de nature à déterminer les perceptions des scientifiques mérite à tout le moins d'être également historisé et soumis à un inventaire réflexif au risque de laisser planer un air de fin des temps peu propice à la recherche. Il est sans doute juste également de se demander pourquoi les définitions récentes ou contemporaines d'une histoire culturelle écartent plus ou moins consciemment de leur champ d'observation l'affectif et l'émotionnel, mais cela ne saurait seul justifier la revendication de réintroduire dans une Kulturgeschichte l'« affectif-intuitif-insconscient » (opposé sans autre forme de procès par J.G. au normatif-cognitif-expressif, p. 8) ou la « part intérieure de l'humanité passée » (p. 9) : un tel choix est également culturel et ne relève pas seulement d'un souci de « compléter ». Ce n'est pas que l'on ne doive pas savoir gré à l'auteur de faire des chroniques retenues –

un genre complexe autant à lire qu'à définir – des sources pour une histoire culturelle ou bien de chercher à atteindre, à travers elles, une « Lebenswelt » médiévale – bien au contraire – ; mais on en est en droit d'exiger autant de précautions et de définitions envers les choix de son ouvrage. Pourquoi la mort, le miracle et l'anti-judaïsme, précisément dans cet ordre trilogique et comme pôles de définition du sous-titre du livre (entre l'Ici-bas et l'Au-delà...), seraient-elles des entrées privilégiées dans l'imaginaire médiéval ? Pourquoi à ce moment-là (car le qualificatif de temps des césures ne parvient pas à définir le siècle qui sépare la mort de Frédéric II de la Peste, loin s'en faut, et parce que l'équivalence présupposée entre l'incertitude d'une époque et sa tendance à l'irrationalité (p. 293) mérite examen) ? Enfin pourquoi à partir de ces sources-là (que le déni de fiabilité ne peut seul ériger en sources propices pour pénétrer l'imaginaire du faire et de l'agir médiévaux), sources dont on peut se demander si elles furent bien consignées par des « hommes moyens » (« Durchschnittsmenschen », p. 12) si l'on songe aux carrières et aux destins du dominicain Rudolf de Schlettstadt, du franciscain Jean de Winterthur, ou bien des chroniqueurs strasbourgeois retenus dans l'étude ? Furent-ils vraiment les témoins et spectateurs des illiterati de leur temps (p. 287) ?

- 2 Ces réserves préliminaires faites, le lecteur est introduit avec beaucoup de subtilité et un grand effort documentaire dans le discours qui émerge de ces chroniques et de ces exempla (quelles sont d'ailleurs les relations exactes que les deux « genres » entretiennent ?) du Rhin supérieur (la question de l'unité culturelle et géographique de cette région au Moyen Âge mériterait d'être plusieurs fois posée). Il devient alors spectateur d'une rencontre entre l'imaginaire et le souvenir au service d'une compréhension forcément partielle et fugitive du « monde » médiéval. Pour y parvenir, J.G. réhabilite la narrativité (sans oublier le contexte narratif), qui est peut-être le grand apport de l'ouvrage à une histoire de la mort et du miracle à la fin du Moyen Âge, et qui témoigne du rapprochement fructueux constaté ces dernières années en Allemagne entre l'histoire et la germanistique. Le récit fait alors apparaître des figures du discours qui sont autant de valorisations : la belle et la mauvaise mort, la mort soudaine et le suicide (très bien observé comme un phénomène situé au carrefour de quatre rapports, avec la mort, avec la vie, avec la société et avec soi-même) ; ou bien la manière dont le miracle est lié de près au rêve (dans la droite ligne ici des travaux de Peter Dinzelbacher d'une part et de Jean-Claude Schmitt de l'autre) selon des modes qui n'ont rien à voir avec les topoï de la vision mais qui sont autant de variations de la réalité dans un monde tout simplement fasciné par l'avenir et l'attente. C'est donc presque une histoire des valeurs de la société et de l'homme du Moyen Âge qui est ici proposée, et qui s'achève (on le comprend alors mieux) par le portrait des Juifs du Rhin supérieur en serviteurs de Satan, en profanateurs et en infanticides. Mais, si histoire des valeurs et de l'imaginaire il y a, il est alors dommage que cette étude de textes n'ait pas trouvé d'écho dans une étude du grand medium médiéval que furent les images (on repense ici à Jean-Claude Schmitt). Car les images permettent aussi de répondre au souhait louable exprimé par l'auteur à la fin du volume : non pas construire une culture étrangère du passé médiéval, mais reconnaître ce qu'il y a d'étranger dans une culture passée.
- 3 Pierre MONNET